LE JOUR, 1948
09 JUILLET 1948

RAPPEL DE QUELQUES PRINCIPES

Quand on discute ici avec le Gouvernement des questions fondamentales ayant pour objet l'équilibre, le repos, la sécurité et l'avenir de ce pays, ce n'est pas évidemment pour le plaisir de discuter. Le plaisir serait au contraire de ne pas avoir à le faire. Mais ce n'est pas une nouveauté de rappeler que gouverner c'est prévoir, c'est aller le plus loin possible au-delà du présent, sans se perdre bien entendu dans l'avenir du siècle prochain, dans le vague de l'imprévisible.

Le Liban est un pays où la leçon du passé est si ancienne et si forte qu'on peut la prendre pour règle. Sous des apparences différentes, les Libanais d'aujourd'hui sont faits à la ressemblance des Libanais de toujours ; et le cours des événements pourrait bien être le même si nous ne nous obstinons pas à surmonter les périls par un acte renouvelé de volonté, de courage, et de foi. Notre tâche première est de conserver à notre pays le clair, le doux et le noble visage de la liberté, de la spiritualité, de la tolérance, de l'indépendance pour tout dire.

S'il ne s'agissait dans la discussion que de petites dépenses, de petites erreurs, de petites faveurs, de petite politique et de petites choses, il n'y aurait pas lieu de s'émouvoir outre mesure. La plupart des gouvernements ont à leur actif cette sorte de peccadilles et de péchés. On se bornerait à mettre les abus au compte de l'ambition, de la vanité et de la fragilité humaine. Mais ce n'est pas seulement de cela qu'il s'agit.

A travers les choses, **c'est des hommes que nous nous inquiétons** ; c'est de ce peuple, c'est de cette race au sens le plus humain du mot. Qu'importe en effet qu'à la faveur de budgets d'années grasses on ait des routes et des bâtiments publics en plus grand nombre qu'on se flatte de léguer à la postérité avec de grandes phrases sonores ? Qu'importe que la façade soit plus cossue et que le panache se déploie, si le cœur n'y est pas assez ou s'il n'y est plus ? Qu'importent l'apparat, les démonstrations officielles de bonheur et d'allégresse, le fait, de temps en temps, de pavoiser, d'illuminer, de faire faire des deniers du peuple des largesses au peuple, si les mœurs politiques déjà détestables baissent davantage, si la politique et les affaires au lieu d'être subordonnées au bien public se confondent lamentablement et mettent l'édifice en danger ?

Le Liban est un de ces lieux de la terre **où tout doit se concevoir en fonction de l'homme, de sa qualité, de son âme**. Dans cet ordre d'idées, quatre ou cinq années de gagnées ou de perdues ont une valeur immense. Et ce peuple, pour des raisons propres à sa nature, se fera à l'image de ses chefs. Si on lui propose indéfiniment les procédés discutables ou vilains de la politique opportuniste, il s'y accommodera par nécessité puis par habitude. Si ce sont des exemples (retentissants ou obscurs) de fierté, de désintéressement, de civisme qu'on lui donne, il s'y fera aussi et on aura, dans ce cas servi en même temps la nation et les valeurs spirituelles.

Le dernier régime à recommander aux Libanais est celui qui s'inspirerait des platitudes, des peurs et des lâchetés de l'époque ottomane. Ce sont des hommes qu'il nous faut, ce ne sont pas des esclaves et des pachas.